



# L'ESCALIER DE SAINT JOSEPH

## La fondation

À la fin du XIXe siècle, à Santa-Fé (Nouveau Mexique, États-Unis), un mystérieux charpentier réalise un escalier à la tenue inexplicable.

Parmi les miracles reconnus, ceux qui sont attribués à saint Joseph sont rares. L'Escalier de Santa Fé, malgré la prudence des uns et l'hostilité des autres, est pourtant toujours debout : inexplicable, étonnant, magnifique. Il continue de susciter, selon les sensibilités, l'admiration ou le doute dont la controverse s'alimente.

Voici plus d'une centaine d'années, en septembre 1852 pour être tout à fait exact, les Sœurs de Lorette vinrent dans le sud ouest des États-Unis. Après plusieurs autres mois de difficultés et de frayeurs, le groupe finit par arriver à Santa Fe, Nouveau Mexique. Les Sœurs Madeleine, Catherine, Hilaire et Roberte fondèrent la communauté : il devint rapidement évident que si les sœurs voulaient répondre aux intentions de Monseigneur Lamy, qui souhaitait en les amenant à Santa Fe, qu'elles instruisent les gens, qu'elles aient besoin d'un couvent et d'une chapelle. Les charpentiers mexicains commencèrent à travailler pour les Sœurs. L'école fut terminée, et on l'appela le Collège de Lorette, de Notre Dame de Lumière.

Sœur Madeleine note dans les annales que la construction de la chapelle était placée sous le patronage de saint Joseph, "en l'honneur duquel nous recevions chaque mercredi la Sainte Communion afin qu'il nous prête assistance".

## L'erreur de l'architecte

Les travaux de construction de la chapelle se réalisèrent non sans quelques difficultés financières, et de la part des Sœurs, avec

un maximum de Foi. Ce n'est que lorsqu'elle fut presque terminée qu'elles se rendirent compte qu'une horrible erreur avait été faite. La chapelle en elle-même était magnifique et la tribune pour la chorale ne l'était pas moins. Mais aucune liaison entre les deux n'avait été prévue ! Il n'y avait pas de cage d'escalier, et l'exceptionnelle hauteur de la tribune ne laissait pas la place d'en positionner un ordinaire.

Mère Madeleine fit appel à de nombreux charpentiers pour essayer de construire un escalier mais les uns après les autres, prenaient les mesures, réfléchissaient, puis hochaient la tête en disant tristement : "c'est infaisable, ma Mère". Il semblait n'y avoir de choix qu'entre deux solutions : mettre une échelle pour atteindre le chœur, ce qui paraissait dans tous les cas peu pratique, ou raser tout l'édifice, pour le reconstruire différemment. La dernière solution eût été un crève-cœur.

## Un ouvrier mystérieux

Parce qu'elles avaient une grande dévotion à saint Joseph, les Sœurs de Lorette lui adressèrent une neuvaine, afin qu'il trouve une solution convenable à la question. Le dernier jour de la neuvaine, un homme aux cheveux gris se présenta au couvent, avec son âne et sa caisse à outils. Lorsqu'il vit Mère Madeleine, il lui demanda s'il pouvait aider les Sœurs à construire un escalier !

La Mère donna volontiers son accord, et il se mit au travail. Les seuls outils en sa possession étaient un marteau, une scie et une équerre en té. Lorsque Mère Madeleine chercha à le payer, il avait disparu. Elle se rendit alors à la scierie locale pour payer au moins le bois utilisé. Là, personne ne savait quoi que ce soit à ce sujet. Il n'y a, à ce jour, aucune trace, aucun document établissant que ce travail ait été payé.

## L'extraordinaire escalier

L'escalier en colimaçon laissé par le vieil homme aux Sœurs est un chef d'œuvre, aussi magnifique qu'étonnant. Il fait deux tours complets (2 x 360°) sur lui-même. C'est un escalier colimaçon à noyau creux, il n'y a aucun pilier pour le soutenir, comme la plupart des escaliers circulaires en ont. Cela signifie qu'il est suspendu sans aucun support. Tout son poids repose sur sa première marche. Plusieurs architectes ont avancé qu'il aurait dû s'effondrer sur le sol au moment même où la moindre personne se serait aventurée sur la première marche et il a cependant été utilisé quotidiennement pendant plus de cent ans. L'escalier a été assemblé exclusivement par des chevilles en bois : il n'y a pas un seul clou.



*L'expert m'a dit qu'il n'avait jamais vu un escalier circulaire sur 360° qui ne soit pas supporté par un pilier central !*

## Expertise

J'ai parlé de l'escalier avec Monsieur Urban C. Weidner, architecte de la région de Santa Fe, et expert en boiseries. Il m'a dit qu'il n'avait jamais vu un escalier circulaire sur 360° qui ne soit pas supporté par un pilier central !

La courbure de chaque pièce est parfaite. Comment cela a-t-il été réalisé dans les années 1870, par un homme travaillant seul, dans un endroit retiré, avec des outils des plus rudimentaires ? Cela n'a jamais été expliqué.

De nombreux experts ont tenté d'identifier le bois utilisé, et de deviner son origine. Personne n'a encore été capable de produire un rapport satisfaisant sur la question. Les

marches ont constamment été piétinées depuis plus de cent ans. Elles ne présentent des signes d'usure que sur les bords. Monsieur Weidner identifie ce bois comme "une sorte de pin granuleux sur les bords". Il sait cependant avec certitude que ce bois au grain dur ne provient pas du Nouveau Mexique. La nature exacte du bois utilisé, et l'endroit où le vieux charpentier se l'est procuré restent un mystère.

Les Sœurs du Collège de Notre Dame de Lorette savent aujourd'hui, comme le disaient déjà Sœur Madeleine et sa communauté, que l'escalier était la réponse de saint Joseph à leurs prières. Beaucoup se plaisent à penser que le charpentier était saint Joseph lui-même !

Voici  
ta  
Mère !



# QUAND SAINT JOSEPH FAIT DES MIRACLES...

## PHILOMÈNE

Une jeune fille nommée Philomène, âgée de dix-neuf ans, gardait le lit depuis le 5 septembre. Une maladie de nerfs, avec ses suites ordinaires, minait ses forces au point que tout mouvement devenait insupportable, et que l'estomac ne souffrait même plus une cuillerée de bouillon. Il ne restait d'autre ressource que Dieu, et tous ceux qui approchaient de la jeune patiente le priaient d'avoir pitié de tant de misère, de récompenser tant de résignation, de mettre un terme à son martyre, et d'appeler cette jeune âme aux joies ineffables du ciel.

Tel était son triste état, quand le 28 février, Philomène reçut d'une religieuse, son ancienne supérieure, une lettre dans laquelle celle-ci l'engageait à ne pas se décourager et à commencer le 10 du mois suivant une neuvaine à saint Joseph, neuvaine qui devait finir le jour même de la fête de ce grand patriarche. La confiance de la supérieure était si grande que la lettre se terminait par ces mots : "J'ai un si ferme espoir, que je vous dis : au revoir, au 19, j'espère qu'après Dieu, j'aurai votre visite, notre maison est sous le patronage de saint Joseph". Cette confiance était partagée par la malade qui annonçait avec assurance sa guérison pour le 19.

Pendant la neuvaine, le mal ne fit que s'accroître. Le 17, la jeune fille était sous le coup de terribles douleurs ; mais le 18, elle s'était sentie soulagée. Le 19, elle eut le bonheur de recevoir la sainte communion, et quelques minutes après, elle se leva subitement et se jeta à genoux devant une image de saint Joseph, qui se trouvait à quelques pas de là, sur une table.

La guérison était aussi complète qu'instantanée. Tous les symptômes morbides avaient disparu, tous, sans exception ; et

l'estomac si débilité garda, digéra la nourriture qu'on lui servit. Grâces soient rendues à saint Joseph.

Lu dans Saint Joseph, époux de Marie  
Traditions monastiques

## FRÈRE ALBÉRIC

Parmi les guérisons miraculeuses survenues du vivant du Frère André, on raconte celle du Frère Albéric, qui s'était blessé à la jambe et était immobilisé dans sa chambre depuis un mois, il désespérait de ne pouvoir se rendre aux célébrations en l'honneur de saint Joseph, au jour de sa fête patronale. Le frère André fit une neuvaine au grand saint Joseph et le 19 mars le Frère Albéric put se rendre avec joie à la chapelle.

On rapporte aussi qu'un jeune élève se trouvait confiné au lit depuis plusieurs jours en raison d'une fièvre maligne. Mais lors d'une récréation, le Frère se rendit à l'infirmerie, et lui dit : "Lève-toi, petit paresseux ! Tu es en parfaite santé. Va-t-en jouer dehors avec les autres !" Se sentant mieux, le garçon partit rejoindre ses camarades. Le Frère fut réprimandé par le médecin du collège pour son imprudence, mais quand celui-ci examina le garçon, il reconnut que l'élève était effectivement guéri.

Quand une épidémie de variole toucha le collège, l'infirmerie de l'ancien noviciat fut remplie de patients, religieux et élèves. Quelques-uns moururent, malgré les soins assidus prodigués par le Supérieur du collège, et par le Frère André, qui se mit à prier saint Joseph de faire cesser l'épidémie. Dès lors, plus personne ne fut atteint, et les malades se trouvèrent subitement guéris ! Les guérisons obtenues par la prière de frère André firent affluer les pauvres et les malades : des mourants recouvraient la santé, des cas "désespérés" étaient guéris, des jambes et des bras infirmes devenaient





Tableau : La mort de saint Joseph, par Cano Alonso

normaux comme par un jeu d'enfant. La guérison pouvait être instantanée ou prendre du temps et de la persévérance, des prières et des neuvaines, être totale ou partielle, par contact direct ou au loin : "Ayez confiance en saint Joseph ! Frottez la partie malsaine avec une médaille ou de l'huile de saint Joseph", recommandait frère André.

Un grand collaborateur du thaumaturge, Joseph-Olivier Pichette qui, après avoir été condamné par son médecin à une mort prochaine à l'âge de 25 ans, a été guéri après être resté jour et nuit avec le bon frère, avoir récité de longues prières et fait une neuvaine avec le thaumaturge.

Source : [www.michaeljournal.org](http://www.michaeljournal.org)

## SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

Elle est née en 1515. En 1538, elle est très malade et suit un traitement. Thérèse raconte dans sa *Vie*, chapitre 6 comment elle fut guérie :

"Je souffrais de grandes tortures car le traitement était trop rude pour mon tempérament. Au bout de deux mois on m'avait, à force de médecines, ôté presque la vie elle-même, j'étais épuisée car je ne prenais aucune nourriture, je me contentais d'un peu de liquide. J'étais dégoûtée de tout. Ô mon Dieu !

Je désirais la santé pour mieux vous servir et c'est d'elle qu'est venu tout le dommage causé à mon âme. Me voyant si percluse à un âge si tendre encore et considérant l'état où m'avaient réduite les médecins de la terre, je résolus de recourir à ceux du ciel, pour obtenir ma guérison. Si je désirais revenir encore à la santé, je supportais cependant mon mal avec beaucoup de joie. Je pensais que si avec la santé je devais me damner, mieux valait rester ainsi. Néanmoins, je m'imaginai qu'une fois rétablie, je servais Dieu d'une manière bien plus fidèle. C'est là notre illusion. Nous ne nous abandonnons pas entièrement à la volonté de Dieu. Il sait pourtant mieux que nous ce qui nous convient.

Voici  
ta  
Mère !



MIRACLES DE SAINT JOSEPH

Je commençai donc mes dévotions qui consistaient à faire dire des messes et à réciter des prières très approuvées. Je pris pour avocat et patron le glorieux saint Joseph et je me recommandai instamment à lui. J'ai vu bien clairement que c'est lui, mon père et mon protecteur, qui m'a guérie de cette infirmité, comme il m'a tirée également de dangers très grands où il s'agissait de mon honneur et du salut de mon âme.

Son assistance m'a procuré plus de bien que je ne savais lui en demander. Je ne me souviens pas de lui avoir jamais adressé une supplique qu'il n'ait exaucée. C'est une chose merveilleuse que les grâces insignes dont Dieu m'a favorisée et les dangers tant du corps que de l'âme dont il m'a délivrée par la médiation de ce bienheureux saint. Les autres semblent avoir reçu de Dieu le pouvoir de nous assister dans une nécessité spéciale. Mais ce glorieux saint, je le sais par expérience, nous assiste dans tous nos besoins.

Notre Seigneur veut nous faire comprendre que, s'il a été soumis sur la terre à celui qu'il appelait son père, parce que c'était son gouverneur qui pouvait lui commander, il répond également au ciel à toutes ses suppliques. C'est ce qu'ont reconnu par expérience plusieurs personnes qui, d'après mes conseils, se sont recommandées à lui. À l'heure actuelle, elles sont nombreuses les âmes qui l'honorent et constatent de nouveau la vérité de ce que j'avance.

Je m'appliquais à faire célébrer sa fête avec toute la solennité possible. Je voudrais persuader toutes les âmes qu'elles doivent porter de la dévotion à ce glorieux saint. Une longue expérience, en effet, m'a montré les grâces qu'il nous obtient de Dieu. Je n'ai pas connu une seule personne, ayant pour lui une dévotion vraie et l'honorant d'un culte particulier, que je n'aie vue plus avancée dans la vertu. Il fait progresser d'une manière admirable les âmes qui se recommandent à lui. Depuis plusieurs années, ce me semble, je lui demande une grâce le jour de sa fête et je l'ai toujours obtenue et lorsque ma supplique est quelque peu de travers, il la redresse pour le plus grand bien de mon âme.

Si j'avais autorité pour écrire, je m'appliquerais très volontiers à raconter dans tous leurs détails les faveurs dont ce glorieux saint m'a favorisée, ainsi que d'autres per-

sonnes. Je demande seulement pour l'amour de Dieu à celui qui ne me croirait pas, d'en faire l'expérience. Il verrait par son expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux patriarche et d'avoir pour lui une dévotion spéciale. Les âmes d'oraison, en particulier, lui doivent un culte tout filial. Je ne sais d'ailleurs comment on pourrait penser à la Reine des Anges et à toutes les souffrances qu'elle a endurées en compagnie de l'Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph de les avoir si bien aidés alors l'un et l'autre.

Que celui qui n'a pas de maître pour lui enseigner l'oraison prenne ce glorieux saint pour guide et il ne risquera point de s'égarer. Plaise à Dieu que je ne me sois égarée moi-même en osant parler de lui ! Il m'a bien montré ce qu'il est, puisque, grâce à lui, j'ai pu enfin me lever, marcher et être délivrée de ma paralysie.

Source : [www.abbaye-tamie.com](http://www.abbaye-tamie.com)

#### MYRIAM LA PETITE ARABE

Mariam Baouardy naît le 5 janvier 1846 à Abellin, en Galilée. Elle est orpheline à 3 ans. Elle entre à 21 ans au Carmel de Pau en prenant le nom de sœur Marie de Jésus Crucifié. Elle meurt à Bethléem dans sa 33<sup>ème</sup> année. Elle est béatifiée en 1983 sous le nom de bienheureuse Marie de Jésus Crucifié.

Sa naissance : une victoire sur la mort. La famille Baouardy, d'origine libanaise, commence par vivre une grande souffrance : la mort de douze garçons en bas âge.

Brisée mais non désespérée, la mère dit à son mari : "Allons à Bethléem solliciter une fille de la Vierge Marie..." Confiants, les deux époux firent le voyage de 170 km jusqu'à Bethléem et ils furent exaucés. On donne à l'enfant le nom de Marie, Mariam. Elle est baptisée et confirmée suivant le rite grec-melkite catholique.

L'année d'après, un garçon, Boulos, vient agrandir la famille. Les parents meurent à quelques jours d'intervalle quand Mariam a trois ans. Voyant la mort approcher, son père, fixant une image de saint Joseph, dit : "Grand saint, voici mon enfant : la sainte vierge est sa mère, daigne veiller, toi aussi sur elle, sois son Père."

Source : [www.mariedenazareth.com](http://www.mariedenazareth.com)